

Parmi les successeurs au siège du Catholicos, nous devons mentionner *Mekhitar*, pour une Bulle qu'il édita et pour le Concile qu'il fit convoquer, (v. Sissouan, page 137).

Ce concile fut relaté encore par *Daniel de Tauris*, surnommé *le Minor*, parce qu'il était dans l'ordre des Mineurs Franciscains.

Étienne Koïner-Eritzantz, «qui était si habile dans l'art de copiste, et le plus célèbre de tous, – au dire d'un chroniqueur contemporain. Il était encore éloquent parleur et rempli de zèle, ainsi que l'affirment les savants et les gens qui sont compétents pour apprécier le savoir; de plus c'était un grammairien consommé».

Étienne de Crag, archevêque de Tarse, dont il nous reste un *Canon de la Bénédiction du Vaisseau* et quelques *mémoires* courts et familiers, ainsi que quelques autres menus écrits, dans lesquels il se proclame *le ministre de la parole*. Un autre chroniqueur l'appelle *savant sans pareil et maître en rhétorique*.

Un des derniers écrivains de la Cilicie est le Docteur *Basile de Mascheghevor*, (v. Sissouan, p. 408).

Un de ses contemporains est un certain *Jean de Sis*, qui se dit aussi *ministre de la parole* et prétend avoir étudié auprès d'*Isaïe Netchetzi* et du grand docteur *Mesrob*. – *Constance Serigh*: bien que je ne connaisse ni le pays natal ni la profession de celui-ci, je suppose qu'il devait être de la Cilicie. C'était un chantré renommé et un versificateur: il paraît avoir vécu au commencement du XIII^e siècle, car ses vers ont été recueillis en un volume écrit vers le milieu du même siècle.

Étienne Serigh, qui appartenait à la même famille et qui exerçait la même profession, florissait un peu plus tard.

L'art de ces deux derniers, la *musique*, a été le privilège et la partie intégrante de la littérature des Arméniens en Cilicie, et il vaut la peine qu'on s'y arrête. Dans notre géographie de Sissouan nous avons dit que la plus fameuse école de musique sacrée était le monastère d'Arkagaghni (Noisetier) et nous avons donné le nom de quelques musiciens. L'historien de la Cilicie nous en révèle d'autres qu'il cite à la suite l'un de l'autre. «D'abord l'honorable *Nersès*, fils de Léon II Roi», né en 1279 et mort en 1301, qui, au milieu des agitations de la Cour et des intrigues de ses frères qui aspiraient au trône, préféra s'adonner aux doux et pacifiques plaisirs du chant et, souhaitant d'entendre les chœurs des phalanges célestes, s'envola tout jeune au Ciel, sans que l'on sût quels écrits il a